

L'ETUDE DES REPRESENTATIONS SOCIALES DU TRAVAIL : POUR UNE COMMUNICATION PROFESSIONNELLE ET PROFESSIONNALISANTE

Elodie Cartaud et Sabrina Labbé

Université de Toulouse ; UTM ; CREFI-T (Centre de Recherche en Éducation, Formation et Insertion de Toulouse)
Equipe REPERE
5, allées Antonio Machado
31058 Toulouse cedex
elodie.cartaud@dbmail.com
labbe@univ-tlse2.fr

Mots-clés : représentations sociales, travail, profession, professionnalisation, communication.

Résumé. « Travail », « emploi », « métier », « profession » sont des termes proches, couramment utilisés dans le discours de professionnels de l'éducation, la formation, et de l'insertion. Cette communication présente deux études : la première étude met en évidence le caractère similaire de certains éléments des représentations sociales pour ces quatre objets mais aussi certaines dissemblances les polarisant et les connotant ainsi différemment ; la seconde centrée sur le seul objet « travail » montre des différences de polarisations mais cette fois entre deux groupes d'individus distincts.

Cette contribution s'inscrit donc dans les travaux visant à interroger les processus de professionnalisation qui ne sauraient faire l'économie des phénomènes de communication, outils de base des métiers de l'éducation, et laisse entrevoir l'incidence du choix de l'emploi des termes et de leur impact sur le type de récepteur de messages visés.

Dans le contexte évolutif des missions qui nous sont assignées, la professionnalisation devient un champ de plus en plus prégnant pour les enseignants-chercheurs et, qui plus est, pour les Sciences de l'Éducation. Le monde du travail, élément complexe et mouvant, gagne donc à être interrogé, scruté, réinterrogé afin d'en avoir une connaissance toujours plus fine et actualisée.

Dans cette optique, nous souhaitons présenter deux études venant, toutes deux, contribuer à l'intelligibilité des processus de professionnalisation via l'étude des représentations sociales du travail. La première cherche à distinguer les éléments d'objets qui semblent voisins dans la thématique du travail (« travail », « emploi », « profession », « métier »). La seconde cherche à repérer les éléments différenciés selon deux groupes antagonistes dans les processus de communication : les cibles et les sources d'influence. Car il s'agit bien là des visées praxéologiques communes des deux études : proposer des pistes d'amélioration des communications professionnelles et professionnalisantes.

1. Les représentations sociales du travail

Selon Jodelet (1991), « une représentation sociale est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Selon ce même auteur, c'est parce que les représentations sociales sont situées à l'interface du psychologique et du social que leur étude présente une valeur heuristique pour les sciences humaines dans des champs d'application aussi variés que l'éducation, la diffusion des connaissances ou la communication pour ne citer que quelques exemples.

Une des fonctions des représentations sociales est d'orienter les conduites et les comportements, dès lors, nous pouvons avancer que pour optimiser les pratiques professionnalisantes, les éléments de représentations sociales du travail constituent un socle déterminant pour les sujets et les acteurs de cette professionnalisation.

Nombreux sont les chercheurs qui s'intéressent aux systèmes de représentations liés au travail. Pour n'en citer que quelques-uns :

- Les *transformations* des représentations sociales du travail (Flament, 1996 ; Vidaller, 2006).
- Les *paradoxes* des représentations sociales du travail (Calmettes, 1997).
- Ou encore les représentations *professionnelles* (Bataille, 2000 ; Piasser & Bataille, 2010).

L'objet de notre contribution est de scruter encore ces représentations sociales du travail et de présenter deux études portant sur des objets liés à la professionnalisation et qui permettent de poser les bases d'une communication professionnalisante.

2. Travail, emploi, métier, profession : des objets différenciés ?

La première étude (Cartaud, 2009) consistait à recueillir les éléments présents dans la représentation d'objets relativement voisins dans le but de mettre au jour les éventuels éléments communs mais aussi ceux qui permettraient de les différencier. La visée praxéologique de ce travail était d'apporter des indications, en termes de communication, aux personnes agissant dans le domaine de l'insertion professionnelle. Plus précisément, lorsque l'on s'adresse à un public en recherche d'emploi doit-on employer indifféremment les termes « emploi », « travail », « profession » ou « métier » ? A la manière de Baggio et Sutter (2008) ayant mis en évidence la présence d'éléments connotés négativement et positivement dans la représentation sociale du travail, l'hypothèse de cette étude postulait la présence d'éléments polarisés, mais cette fois, de manière différenciée selon les expressions employées.

Les méthodes d'études des représentations sociales, associées à une démarche expérimentale nous ont permis de tester cette hypothèse. Un questionnaire rigoureusement identique a été distribué à 170 personnes. Parmi les questions, un test d'association libre (Abrieu, 2003) nous permettait de recueillir les éléments de représentation sociale de l'objet étudié. Afin de constituer 4 groupes expérimentaux non appariés, nous avons introduit un seul élément différenciateur dans les questions : le mot inducteur était soit « emploi », soit « travail », soit « profession », soit « métier ». Cette technique nous permettait ainsi d'activer des objets de représentations sociales différents. Nous pouvions alors identifier, parmi les termes recueillis, les éléments communs et les éléments spécifiques aux différentes représentations sociales mais nous souhaitons surtout repérer la répartition des polarités selon les 4 modalités de la variable indépendante ainsi constituée.

Évocation	Emploi	Métier	Profession	Travail	TOTAL
Compétence	7	23	12	4	46
Distraction	5	9	3	5	22
Désagrément	12	6	2	17	37
Indispensable	5	5	1	8	19
Indépendance	0	4	2	1	7
Intégrité	4	5	5	6	20
Investissement	9	4	5	9	27
Lien social	4	5	3	3	15
Perspective	5	8	3	6	22
Politique	4	0	0	0	4
Rapport au but	2	2	1	4	9
Rapport au domaine	1	3	1	0	5
Rapport au lieu	3	1	2	1	7
Rapport au recrutement	7	0	0	0	7
Rapport au temps	3	1	2	9	15
Reconnaissance	2	1	11	3	17
Rémunération	24	21	23	27	95
Stabilité	4	3	0	0	7
Vie Professionnelle	5	13	10	11	39
TOTAL	106	114	86	114	420

Tableau 1 : Tableau d'effectifs des catégories par évocations¹

Après la construction de catégories de mots recueillis² et comparaison des fréquences d'apparition selon les mots inducteurs, nous avons pu déterminer la présence de catégories communes aux différents objets comme le caractère « indispensable », l'« investissement », le « lien social » mais aussi la « rémunération » que fournissent ces représentations. Mais le tableau 1 met en évidence la saillance d'éléments pour certains termes inducteurs ($\chi^2 = 125,03$, ddl = 54, $p < .001$) et notamment celle d'un élément négatif (la catégorie « désagrément » regroupant par exemple des termes tels que : galère, angoissant, contrainte, effort, ennuyeux, chômage, précarité, stress, fatigue, escroquerie...) significativement plus citée lorsque l'on évoque le terme « travail ». On entrevoit ici une part de l'origine latine du travail, avec *tripalium* qui désignait un instrument de torture à trois pieux mais notons cependant que ce terme n'est pas exclusivement négatif, le travail peut désigner aussi des travaux fins (les travaux d'aiguilles par exemple) (Mias, 1998). Nos résultats montrent la présence d'éléments saillants positifs pour les objets « profession » et « métier » (« compétences », « indépendance » et « reconnaissance »). Ainsi nous pouvons rejoindre Autès, pour qui « profession et métier se confondent (...) se recouvrent. La profession est plutôt du côté de la position sociale, du statut, le métier est du côté du contenu, des arts de faire » (Autès, 1999, p.225). Le terme « emploi », en effet, active des éléments relatifs à la « stabilité », au « recrutement » et aux « politiques » de l'emploi et semble donc plus lié à des idées conjoncturelles. Ces résultats, nous permettant de valider notre hypothèse, nous laissent aussi entrevoir l'incidence de l'utilisation, dans le discours professionnel, de ces différents termes sur l'activation d'éléments pouvant modifier l'impact du message formatif. La figure 1, ci-dessous, synthétise les résultats de l'AFC sur les catégories les plus significatives.

¹ Les cases encadrées en bleu /rose sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur /inférieur à l'effectif théorique. La dépendance est très significative ($\chi^2 = 125,03$, ddl = 54, $p < .01$). Attention, 45 (59.2%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables. Les valeurs du tableau sont les nombres de citations de chaque couple de modalités.

² Le dictionnaire de catégorisations est fourni en annexes.

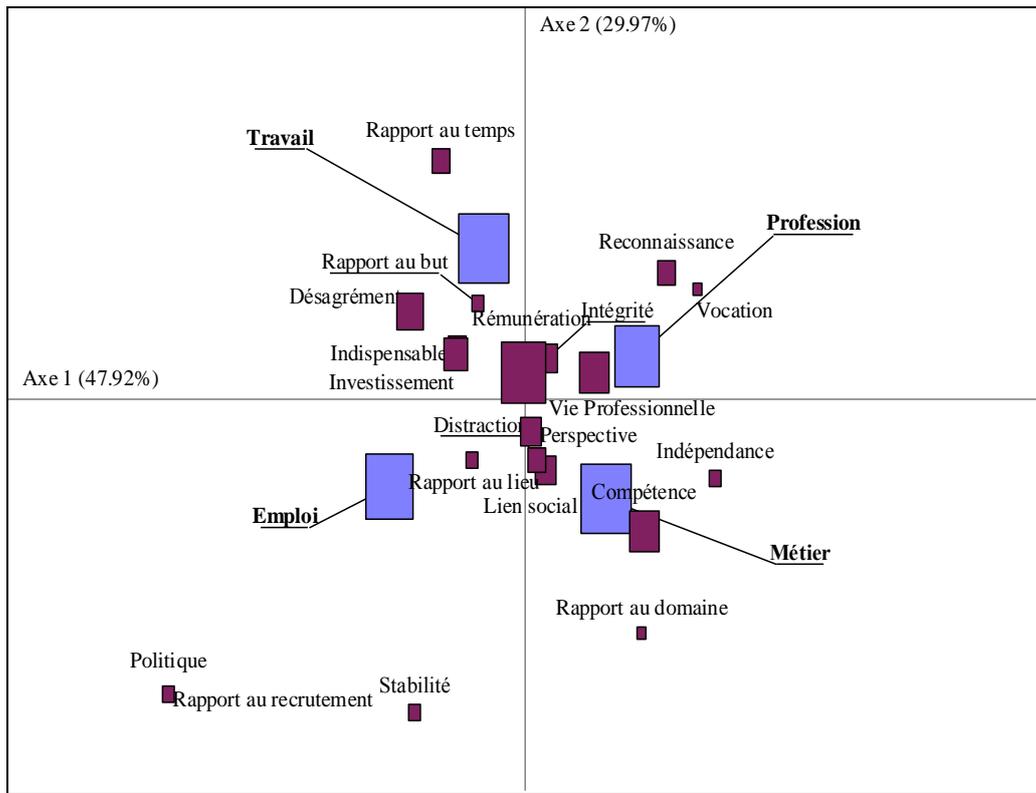


Figure 1 : Analyse factorielle des correspondances des catégories selon les 4 objets de représentations ³

Ainsi utiliser le terme « *travail* » pourra activer chez le récepteur des éléments négatifs alors que les termes « *profession* » et « *métier* » activeront plus probablement des éléments valorisants tels que la « *reconnaissance* » ou encore les « *compétences* ». Lorsque l'on connaît la force des messages « positifs » dans la communication, on conçoit alors qu'un professionnel doit veiller au vocabulaire qu'il emploie.

Mais voyons à présent, à travers la seconde étude, ce qu'il en est chez différents types de récepteurs ?

3. Des prises de positions différenciées sur le travail

Dans le cadre d'une réponse à appel d'offre du Conseil Régional de Midi-Pyrénées sur des projets de Sciences Humaines et Sociales, nous⁴ avons été amenés à conduire une étude en partenariat avec un groupement d'industriels. Cette recherche intitulée « *de quelles représentations souffrent les métiers en mal de main d'œuvre ?* » (Labbé et al., 2007) partait du constat de problèmes de recrutement des industriels et d'un désintéressement des jeunes pour les filières de formations professionnelles industrielles. Nous avons alors posé l'hypothèse d'un déficit en termes d'image de ces métiers traduit par la présence d'éléments négatifs de représentation comme pouvant être la cause de cette désaffection. Notre étude ciblait alors 3 métiers particulièrement en tension : le chaudronnier, le soudeur et l'opérateur sur machines à commandes numériques. Par ailleurs, il

³ Les chiffres indiqués sur les axes indiquent leur poids respectif en pourcentage. Les carrés bleus représentent les évocations (VD) maîtrisées par l'expérimentateur et les carrés violets représentent les réponses catégorisées (regroupées par thèmes) des sujets. La taille des carrés est proportionnelle aux effectifs.

⁴ La composante REPERE du CREFI-T a mené collectivement cette recherche avec M. Bataille, C. Mias, M. Lac, P. Ratinaud, A. Piasser, P. Bouyssières, V. Vidaller, S. Netto, V. Crépin, M. Capet et S. Labbé.

nous a semblé important de ne pas faire l'économie d'une étude plus systémique, inscrivant ces trois métiers dans un ensemble représentationnel plus large, comprenant les objets « *métiers de l'industrie* » (élargissant à l'ensemble des métiers du secteur) et encore « travail » (permettant de poser le contexte global du système représentationnel). D'autre part, nous avons aussi constitué *a posteriori* deux groupes parmi les répondants, ceux que nous avons appelé *les cibles* : personnes susceptibles d'entrer dans ces filières et donc cibles d'éventuelles communications visant à développer leur intérêt pour ce secteur (des élèves, des étudiants, des demandeurs d'emploi) et les *sources d'influences* potentielles : personnes pouvant exercer une influence dans les choix professionnels des cibles (des parents, des enseignants, des conseillers d'orientation, des conseillers à l'emploi). Là encore, la visée praxéologique est de fournir aux communicants les éléments positifs sur lesquels asseoir leurs messages, un socle *déjà-là*, apportant une écoute attentive, une crédibilité mais aussi de fournir les éléments négatifs présents dans la représentation du travail, que leur message doit alors contrecarrer, corriger, afin d'affaiblir les réticences pour ces métiers, voire, pour le travail en général !

Un questionnaire a été distribué à 493 personnes (224 personnes « cibles » et 269 personnes « sources d'influence » potentielles)⁵. La technique d'association libre (Abric, 2003) utilisée pour le recueil des éléments de représentation est la même que pour l'étude précédente. Les sujets devaient répondre à la question « *quels sont les 4 ou 5 premiers mots qui vous viennent à l'esprit lorsque vous entendez le mot travail ?* ». Toujours selon la même méthodologie, les termes recueillis ont été rassemblés dans des thématiques appelées catégories⁶ dont on a pu comparer les fréquences d'apparition selon les groupes.

Sans entrer dans la présentation des résultats concernant les représentations des trois métiers ciblés et des métiers de l'industrie en général, nous souhaitons donc ici, présenter nos conclusions concernant les représentations différenciées du *travail* selon les deux groupes constitués.

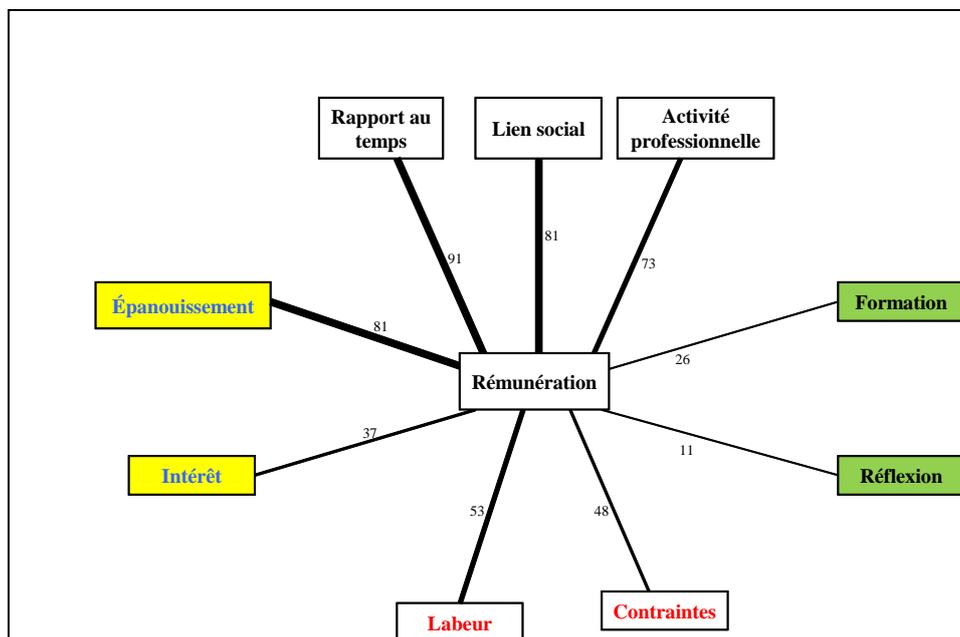


Figure 2 : Graphe des cooccurrences pour le mot travail⁷

⁵ Le questionnaire a aussi été distribué à des professionnels de l'industrie en exercice afin de recueillir en parallèle les représentations professionnelles de ces métiers mais là n'est pas l'objet de notre présentation.

⁶ Le dictionnaire de catégorisations est fourni en annexes.

⁷ Les termes en bleu sont connotés positivement et les termes en rouge le sont négativement, les cases vertes sont plus significatives pour les sources d'influence et les cases jaunes sont plus significatives pour les cibles. Les chiffres portés sur les axes indiquent les fréquences de co-apparition des termes reliés.

La figure 2 représente l'arbre maximum des liaisons statistiques obtenues entre les fréquences d'apparition des catégories de réponses pour l'évocation du terme « travail ». Si certains éléments sont communs aux deux groupes (on retrouve par exemple la « rémunération » comme élément central de la représentation, le « rapport au temps », le « lien social », l'« activité » mais aussi le « labeur » et les « contraintes ») des prises de positions différenciées sont repérées selon les groupes sur ce même objet. Ainsi, on constate que certaines catégories de termes fournis diffèrent selon les groupes. Si l'« épanouissement » et l'« intérêt » sont significativement ($\chi^2 = 49,89$, $ddl=24$, $p < .01$) plus cités par les sources d'influence (les parents, les enseignants, les conseillers à l'emploi) et moins cités par les cibles (les jeunes, les étudiants et les demandeurs d'emploi) c'est à l'inverse les éléments « formation » et « réflexion » qui le sont pour ce groupe. Il semblerait donc, pour les publics cibles qu'un certain niveau de formation et de capacité de réflexion leur paraisse nécessaire pour alimenter le reste des éléments de représentation du travail tels que la rémunération.

On comprend alors qu'une communication persuasive devra porter sur l'accessibilité de ces métiers pour les cibles et que des arguments concernant l'intérêt du travail ou l'épanouissement offerts ne soient pas forcément pertinents puisque qu'absents des éléments de représentation du travail chez ces derniers.

4. Perspectives et enjeux pour les Sciences de l'Éducation

Afin de conclure et, nous le souhaitons, d'ouvrir le débat, nous voudrions aborder deux points qui nous paraissent être occasionnés par cette présentation : celui de la place de la communication dans les Sciences de l'Éducation et de leurs terrains d'investigations.

4.1 La communication, un outil de professionnalisation

La communication est un des outils essentiels de l'enseignant, du formateur ou encore des conseillers à l'emploi qui l'utilisent dans leurs pratiques quotidiennes. Ainsi, nous pensons que la professionnalisation de ces acteurs nécessite la connaissance de l'impact des mots employés dans les discours professionnels.

Si, comme nous avons pu le constater, les éléments de représentations varient selon les groupes ou selon des objets perçus comme proches, ces disparités se retrouvent aussi dans les interactions formatives (sur un même objet, les représentations des formés ne sont pas les mêmes que celles des formateurs et *vice versa*). Dès lors, professionnaliser les acteurs c'est aussi leur donner à voir ces biais de communication : un « bon » professionnel ne doit pas se tromper de *cible* comme il ne doit pas se tromper *d'objet* ! Les Sciences de l'Éducation ont donc tout intérêt à développer l'étude des représentations sociales et à utiliser les méthodes que ce champ d'investigation propose car il permet d'optimiser les compétences communicationnelles mais, qui plus est, la transmission des savoirs par leur transformation (transformations des représentations sociales) et le passage des savoirs naïfs -ou profanes- en savoirs professionnels (Bataille, 2007).

C'est là aussi un des enjeux de la prise en compte de la complexité des situations formatives.

4.2 L'ouverture des champs d'investigations des Sciences de l'Éducation

Pour Wittorski (1997), la formation se fait aussi par l'emploi et vise le développement de la personne, du collectif et de l'organisation qui se dote d'un nouveau statut : elle devient qualifiante et apprenante. A l'heure où la formation tout au long de la vie est souhaitée, pourquoi le champ d'investigation des Sciences de l'Éducation devrait-il s'arrêter aux portes des écoles ou des centres de formation ? La notion d'éducation aujourd'hui s'élargit et on l'invoque dans le monde de l'entreprise où l'on compare le management à « un processus éducatif » et où l'on « s'intéresse aux trucs des pédagogues » pour manager les équipes (Peters et Waterman, 1983, p.103 et p.100). Dès lors, « si les Sciences de l'Éducation ne s'imprègnent jamais du monde vers lequel elles doivent

aider à mener les élèves, étudiants et adultes elles vont, selon nous, droit à l'échec » (Labbé, 2005, p.30). Nous pensons au contraire que ce genre d'études est nécessaire à l'adéquation des pratiques enseignantes avec le monde pour lequel ces dernières les préparent.

Ainsi, ces travaux relancent le débat de l'ouverture de notre discipline à l'étude d'objets plus ou moins éloignés des problématiques habituellement investies par ce champ, comme par exemple le travail, l'emploi et les métiers. Car s'il est bien une science qui puisse répondre à la demande sociale d'étude d'objets complexes ce sont bien les Sciences de l'Éducation. « (...) Grâce à leur regard pluriel, leur multiréférentialité, [elles] offrent cette chance de permettre l'exploration de champs tout aussi pluriels parce que la demande sociale est diversifiée, multiforme, parce que les circonstances extérieures changent, parce que les objets sociaux évoluent en lien avec les demandes sociales... » (Mias, 2005, p. 8).

Les processus de professionnalisation, relevant de préoccupations sociétales, doivent ainsi passer par l'analyse d'objets tels que la reconnaissance professionnelle, l'estime de soi, l'implication et les engagements professionnels et contribuer à construire le travail comme un des objets propres à notre discipline parce que nous pensons avec Remoussenard (2005 ; 2010) que cet objet résulte et participe des processus de professionnalisation et qu'il englobe les finalités mêmes de l'éducation et de la formation.

5. Références et bibliographie

- Abric, J.-C. (2003). *Méthodes d'études des représentations sociales*. Ramonville-Saint-Agne, France : Erès.
- Autès, M. (1999). *Les paradoxes du travail social*. Paris, France : Dunod.
- Baggio, S ; & Sutter, P ;-E. *La « valeur travail » en France : pensée positivement à 66 % par les salariés*. [En ligne]. http://www.miroirsocial.com/uploads/documents/La_valeur_travail.pdf (Page consultée le 19 mars 2009).
- Bataille, M. (2007). Schéma de la professionnalisation. Communication au symposium de Jonköping, Suède.
- Bataille, M. (2000). Représentation, implication, implication ; des représentations sociales aux représentations professionnelles. In C. Garnier & M.-L. Rouquette (Eds.), *Les Représentations en éducation et en formation* (pp. 165-189). Montréal, Québec : Editions Nouvelles.
- Calmettes, M.-H. (1997). *Paradoxe des représentations sociales du travail : Le cas des systèmes d'échanges locaux (SEL)*. *Education permanente*, 132(3), 119-128.
- Cartaud, E. (2009). *"Travail", "emploi", "métier", "profession" : des objets de représentations différenciées ?* Mémoire de master 1 de Sciences de l'Éducation, non publié, Université de Toulouse 2, Toulouse, France.
- Champy-Remoussenard, P. (2010). *Mise en mot du travail et étude de la relation travail/formation*. Communication présentée pour le Master Recherche CREFI-T, Axe professionnalisation, 5 mai 2010, Toulouse, France.
- Flament, C. (1996). *Les valeurs du travail, la psychologie des représentations sociales comme observatoire d'un changement historique*. In J.-C. Abric (Ed.), *Exclusion sociale, insertion et prévention* (pp. 11-17). Toulouse, France : Erès.
- Jodelet, D. (1991). *Les représentations sociales*. Paris, France : P.U.F.
- Labbé, S. (2005). *Engagement et implication professionnelle dans la construction d'une éthique d'entreprise : Le cas de 5 recherches-actions menées dans le milieu industriel*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Éducation non publiée, Université de Toulouse- Le Mirail, Toulouse, France.
- Labbé, S., Bataille, M., Mias, C., Lac, M., Ratinaud, P., Piaser, A., ..., Vidaller, V. (2009). *Rapport de la recherche SHS « de quelles représentations souffrent les métiers en mal de main d'œuvre ? »*. Projets SHS 2007 bis du Conseil Régional Midi-Pyrénées, non publié, Université de Toulouse, U.T.M., CREFI-T REPERE, Toulouse, France.
- Mias, C. (1998). *L'implication professionnelle dans le travail social*. Paris, France : L'Harmattan.
- Mias, C. (2005). *L'implication professionnelle. Débat sur un concept transversal*. Note de synthèse d'une H.D.R., non publiée. Université de Toulouse 2 : Toulouse, France.

- Peters, T. & Waterman, R. (1983). *Le prix de l'Excellence : Les secrets des meilleures entreprises*. Paris, France : InterEditions . (Original work published 1982).
- Piaser, A. & Bataille, M., (2010). Of contextualised use of “social” and “professional”. In Chaïb M., Danermark, B. & Selander, S. (Edt.), *Education, Professionalization and Social Representations - On the Transformation of Social Knowledge*. (À paraître, Routledge, London)
- Remoussenard, P. (2005). *Construire le travail comme objet de recherche en Sciences de l'Éducation : de la production de connaissances sur le travail à ses usages dans les pratiques d'éducation et de formation*, Note de synthèse d'une H.D.R., non publiée. Université Nancy 2 : Nancy, France.
- Vidaller, V. (2005, 1 au 4 septembre 2005). *Une étude diachronique des évolutions de la représentation du travail entre 2000 et 2003*. Paper presented at the Cinquième Congrès International de Psychologie Sociale en Langue Française, Lausanne, Suisse.
- Witorski, R. (1997). *Analyse du travail et production de compétences collectives*. Paris, France : L'Harmattan

6. Annexes

Nous avons souhaité ici fournir au lecteur quelques données concernant les catégorisations opérées dans les deux études.

6.1 Dictionnaire de catégorisations de la première étude (Cartaud, 2009)

Compétence : apprentissage, apprendre, compétences, études, expérience, expérience professionnelle, formation, importance des diplômes, intellectuel, pratique, qualification, savoir, savoir-faire, savoir-être, transmissible.

Désagrément : angoissant, chômage, contrainte, contrariété, discrimination raciale, double personnalité, effort, ennuyeux, esclavage, escroquerie, fatigue, galère, injustices, labeur, licenciement, mal, mécontents, pas envie, peine, pénible, précarité, souffrance, stressant, stress, torture, vol.

Distraction : apprécie faire, bien être, heureux d'y aller, choix, choisi, dont tu rêves, envie, envie de se lever le matin, envie de défendre, hobbies, intéressant, motivant, activité motivante, non contraignant, occupation, occupation journalière.

Indépendance : Autonomie, émancipation, indépendance, indépendant, liberté, liberté d'action, liberté des champs d'action, liberté décisionnelle, pas de contrainte, pas de pression hiérarchique, pas de petit chef, pas recevoir d'ordre.

Indispensable : besoin, subvenir à ses besoins, vital, bien vivre, pour vivre, permet de vivre, chose vitale, crucial, essentiel, important, importance primordiale, indispensable, moyen d'existence, nécessaire, obligations, passage obligé, s'en sortir, sécurité, survie, valeur centrale, vie, vie sociale, vie quotidienne, faire se vie.

Intégrité : accomplissement, accomplissement de soi, définition de soi, développement personnel, enrichissant, enrichissement, épanouissement personnel, épanouissement professionnel, fierté, identité, investissement personnel, réalisation de soi, se réaliser personnellement, rend heureux, respect de l'individu dans son intégrité, réussite, révélateur, santé, satisfaction personnelle.

Investissement : bosseur, concentration assiduité, consciencieux, engagé dans une cause, engagement, implication, investissement, motivation, occuper un emploi, règles déontologiques, responsabilité, rien faire, rigueur, source d'investissement personnel, tisser, travailleur.

Lien social : ambiance, collectif, collègues, communication, contact avec les autres, avec autrui, coopération, solidarité, esprit d'équipe, employeur, équipe, travail en équipe, personnel, relations, relationnel enrichissant, relations humaines, rencontres, rencontres enrichissantes, social, sociabilité, vie avec la communauté.

Perspective : ambition, avenir, évoluer professionnellement et personnellement, évolution, carrière, poste évolutif, jeunesse, projet, se projeter à moyen terme.

Politique : conjoncture actuelle, crise, économie de pays, politique, politique d'emploi.

Rapport au but : action, contribution, créatif, travail créatif, effet positif de son action, efficacité, intérêt de son exercice, intérêt du métier, performance, production, production de biens,

proposition de services, rentabilité, résultats, satisfaire les autres, service, utile, utilité, se sentir utile.

Rapport au domaine : corps de métier, fonction, recherche, spécialité.

Rapport au lieu : à l'extérieur, à proximité, bureau, cadre, distance, entreprise, entreprise sérieuse, environnement, lieu géographique au choix, lieu, lieu près du domicile, lieu de travail, métro, pas trop loin du domicile, pas loin de chez soi.

Rapport au temps : horaires, horaires de travail, horaires corrects, bons horaires, flexibles, modulables, heures sup, 35 heures, 39 heures, repos, temps, prend beaucoup de temps, temps suffisant pour les vacances, temps plein, temps libre, travailler peu, beaucoup de congés, autogestion de l'emploi du temps, emploi à temps flexible, charge modérée de travail, conciliation vie de famille.

Rapport au recrutement : acceptation, CV, entretien, marché, offre, poste.

Reconnaissance : catégorie socioprofessionnelle, identité, moyen d'identification de la reconnaissance sociale, position sociale, reconnaissance, repère, représentativité sociale, rôle social, situation, source de reconnaissance sociale, statut dans la société, statut social.

Rémunération : activité économique, activité salariée, argent, assurance financière, budget, gagne pain, indépendance financière, mauvaise paye, paye, rémunération, revenus, salaire.

Stabilité : de plus en plus difficile, indéterminé, instable, instabilité, long terme, pérenne, permanent, sécurité, sécurité emploi, stable, sûr, sûreté, CDI.

Vie professionnelle : activité, boulot, carrière, école de vie, job, situation professionnelle, vie professionnelle, work.

6.2 Dictionnaire de catégorisations de la seconde étude (Labbé et al., 2007)

Activité professionnelle : occupation, boulot, travailler, vie active, profession, emploi, job, tâche.

Contrainte : corvée, courage, difficile, dur, effort, entrave, misère, pénible.

Epanouissement : ambition, évolution, reconnaissant, émancipation, accomplissement, développement, vie, équilibre, progrès, réalisation, projets, carrière.

Formation : faire des études, travailler à l'école, connaissance, formation, cours, étude, expérience professionnelle, apprendre, apprentissage, qualification.

Intérêt : plaisir, passion, mission, bien-être, bonheur, dignité, défi, satisfaction, sens de la vie.

Labeur : stress, torture, souci, galère, usure, chier, peur, démoralisant, bruit.

Lien social : équipe, réunion, échange, social, socialisation, relationnel, relation, pairs, équipe, contact humain, collègue, client.

Rapport au temps : routine, planning, horaires, temps de travail, temporaire, se lever, semaine, réveil, rythme, ponctuel, ponctualité, patiente, lever, heure, horaire(s), emploi du temps.

Réflexion : exercice, réfléchir, concentration, recherche.

Rémunération : argent, indépendance, indépendance financière, euros, enrichissement, payé, ressources, revenu, salaire(s), besoin, gagner sa vie.